

« Enfermé dans mon téléphone »

Une compagnie de théâtre, une photographe, un territoire



Photographie prise à l'école Lakanal de Decize © Stéphanie Lacombe

La compagnie.....page 2

En et hors les murs

La photographe.....page 5

Magnifier le quotidien

Le projet.....page 9

Enfermé dans mon téléphone

Le spectacle hors les murs.....page 10

Allosaurus (même rue, même cabine)

Résidence et exposition.....page 14

Déconnexion

Presse page 17

Un spectacle de plateau

Un spectacle hors les murs

Un projet photographique

Des ateliers culturels et éducatifs

LES ARTISTES INTERVENANTS

f.o.u.i.c, compagnie de théâtre bicéphale

Clotilde Morgiève



Jean-Christophe Dollé



Dès leur rencontre à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris — Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c.

Animée par le désir de mettre en résonance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et au final le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr* (2006), l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline* (2016) et les trois formes brèves itinérantes *Acteur 2.0* (2016), *Ma Virtuelle* (2017), *Mé Mo* (2018) et pour finir la tuerie de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018).

f.o.u.i.c ne cesse de questionner le monde et ses changements, d'interroger une société qui paraît perdre le lien entre progrès et bonheur et avoir fait son choix dans l'altérité posée de longue date : science ou conscience.

Dans les sujets qu'il aborde au plateau comme dans la forme qu'il souhaite donner à ses créations, le binôme CM et JCD a pour ambition la rencontre entre un théâtre qui questionne, citoyen, engagé, dramaturgiquement exigeant, et un public que les préoccupations quotidiennes éloignent parfois de la prise de distance théâtrale.

Ce désir de déplacer le théâtre au plus près du monde, au-delà de ses propres murs, est né avec le travail de terrain réalisé à l'occasion d'une résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (2016-2018), portée par le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, la Ville d'Épinay-sur-Seine et la région Ile-de-France. Une résidence où les 2 créations de plateau (*Timeline* et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*) ont systématiquement été embrassées dans un corps à corps permanent avec les publics d'un territoire multiple, ethniquement varié, culturellement cloisonné, socialement déséquilibré. Ce fut pour CM et JCD l'occasion d'aller au contact de cette population hétéroclite et de tester ce que le théâtre pouvait encore offrir comme sens à de jeunes travailleurs sans papiers, de vieilles personnes en EPHAD,

d'adolescents hyper connectés, ou de femmes portant le voile. Investis avec conviction dans leur mission, ils ont, en marge de leurs créations de plateau, personnellement pris en charge, 186h d'ateliers hebdomadaires, 114h de stages avec les services sociaux, et les établissements scolaires, 57 représentations de petites formes (en centres sociaux, médiathèques etc...), 43 représentations d'une visite théâtralisée de la MTD, 20 représentations de théâtre chez l'habitant, touchant sur ces trois années un public d'un peu plus de 2800 personnes.

C'est de cette nécessité de déplacer le théâtre au-delà des limites du plateau, que le projet de s'immerger chez les gens est venu. Trouvant une voie d'accès pertinente à un public, sans pour autant céder, au moment de la représentation même, aux facilités d'un théâtre qui pour rassembler ne voudrait être que divertissant, la compagnie f.o.u.i.c a investi avec la même énergie les appartements en haut des tours de cités, les pavillons coquets, et les locaux des services municipaux.

Le binôme du f.o.u.i.c est une hydre à deux têtes au fonctionnement complexe et aux compétences imbriquées.

JCD écrit, CM met en perspective.

CM pense les images en trois dimensions, JCD imagine une quatrième dimension sonore.

JCD s'attache à l'énergie sauvage de l'acteur, CM s'applique à l'envelopper d'une rigueur esthétique.

Ensemble ils pensent rythme, respiration commune, synchronicité, sens.

Découvrir notre travail cette saison

Allosaurus [même rue, même cabine] – Création 2022 – 1h20 – Tout public à partir de 12 ans.

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Interprétation : Yann de Monterno, Clotilde Morgiève Jean-Christophe Dollé et Noé Dollé.

- Jeudi 10 novembre 2022, Gueugnon (71)
- Jeudi 24 novembre 2022, L'Ecrin, Talant (21)
- Vendredi 16 décembre 2022, Luzy (58)

Téléphone-moi – Création 2021 – 1h40 – Tout public à partir de 12 ans.

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève,

Interprétation : Solenn Denis, Stéphane Aubry, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé.

- Jeudi 17 novembre 2022, Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge (91)
- Vendredi 25 novembre 2022, L'Ecrin, Talant (21)
- Samedi 4 février 2023, Théâtre Dispan de Floran, L'Hay-les-Roses (94)
- Samedi 18 mars 2023, Théâtre Jean Marais, Saint-Gratien (95)
- Jeudi 9 mars 2023, L'Echiquier, Pouzauges (85)
- Vendredi 24 mars 2023, Auditorium de Lure (71)
- Vendredi 12 mai 2023, Nemours (77)

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres – Création 2018 – 1h20 – Tout public à partir de 12 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève,

Interprétation : Julien Derivaz, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé.

- Samedi 19 novembre 2022, Gournay-sur-Marne (93)

La Contre-Visite – Création 2021 – 1h10 - Visite théâtralisée de La Maison, scène conventionnée Art en Territoire de Nevers (58) – Tout public à partir de 12 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, mise en espace de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé,

interprétation : Valérie Moureaux et Antoine Cholet

- Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022
- Samedi 4 février 2023
- Samedi 8 avril 2023
- Samedi 13 mai 2023

Noces de laine – Théâtre en appartement – 1h20 – Tout public à partir de 12 ans

Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Les visites de Kroll – Visites théâtralisées – 45 mn – Version adulte et enfant à partir de 5 ans

Texte et mise en espace de Jean-Christophe Dollé, interprétation et musique : Mehdi Bourayou

Acteur 2.0 – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé et Félicien Juttner, Mise en scène et interprétation de Jean-Christophe Dollé

Ma Virtuelle – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Mé Mo – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

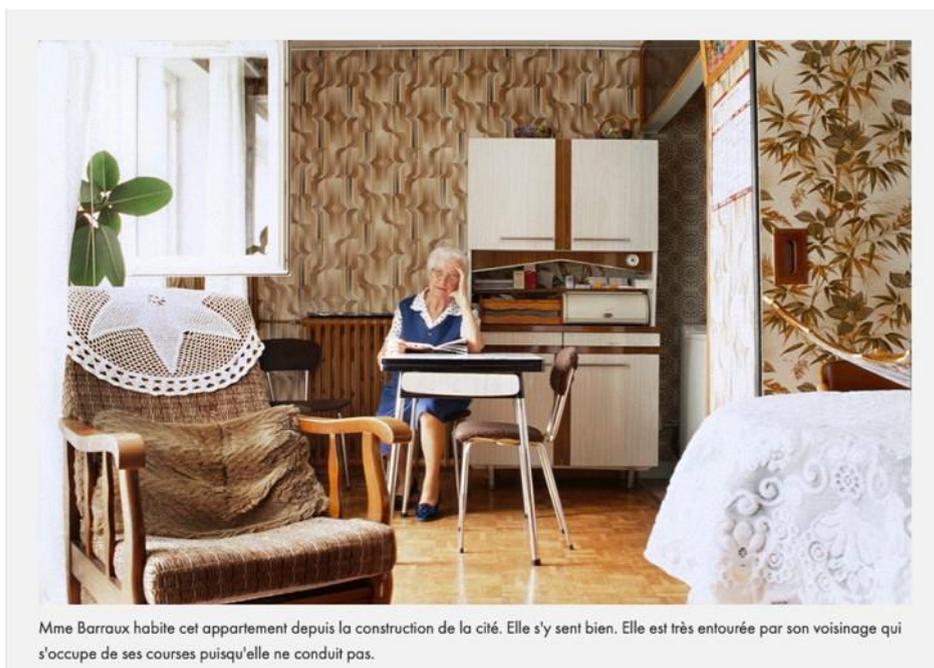


« Qui sont mes voisins, que font-ils, quelles sont leurs vies, sont-ils heureux ou pas, d'où viennent-ils ? ». Ces questions me reviennent sans cesse.

Cette curiosité exacerbée justifie naturellement ma démarche photographique. Je ne pars pas à l'étranger réaliser mes documentaires : je regarde là, juste là, autour de moi. Je m'invite chez les habitants et j'observe la vie souvent simple, noyée dans ses habitudes et son quotidien. Quoi de plus banal qu'un repas pris chez soi le soir, à la même heure, même table, même assiette ? Le repas est un acte rempli de symboles, de rituels et de coutumes. Dans notre société labellisée et standardisée, comment se distingue-t-on les uns des autres ?

Ma photographie donne à voir la matière unique des êtres. Le repas autour d'une table reste sacré dans l'inconscient des Français. La table est le punctum de l'image.

L'objet devient scène. C'est le lieu de la maison où se joue le théâtre de l'ordinaire.



Mme Barraux habite cet appartement depuis la construction de la cité. Elle s'y sent bien. Elle est très entourée par son voisinage qui s'occupe de ses courses puisqu'elle ne conduit pas.

©Stéphanie Lacombe – La Grande Borne 2001 – Carte blanche de la Caisse des Dépôts

Stéphanie Lacombe est née en 1976 à Figeac, dans le Lot. Elle est diplômée de l'école Nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD). Ses travaux sont exposés en France, en Argentine, en Finlande, à Hong Kong et publiés par de nombreux magazines et quotidiens, parmi lesquels la Revue XXI, l'Obs, Courrier International, Le Monde.

Elle transmet son expérience de femme photographe à l'occasion de workshops menés auprès d'institutions publiques et privées : la Fondation Cartier, les Ateliers du Carrousel, le pôle photographique Diaphane, La maison Robert Doisneau, Les rencontres d'Arles. Prix Niepce (2009) elle est lauréate de la Fondation Lagardère (2006), a reçu le Grand prix de la photographie documentaire et sociale de Sarcelles (2008). En 2001, Sebastiao Salgado lui remettait le prix spécial du jury Agfa.

RÉSIDENCES D'ARTISTE

2020 • Résidence d'un an invitée par la Communauté des Communes de Champagne Picarde.

Expo Septembre 2020

2019 • Résidence avec Bibliocité (Paris Bibliothèque) Paris 18 et 19. Exposition en Janvier 2020 sur le Pont Saint Ange

2018 • Résidence Villa Medici, Rome, Italie

2018 • Résidence sur le territoire de Flixecourt avec Diaphane, pôle images en Picardie

2016 • Résidence à Villeneuve-sur-Lot sur l'Exode Urbain, projet : Ouverture Exceptionnelle

2013 • Marseille 2013, Capitale Européenne de la Culture, pour l'Office de Tourisme des Bouches-du-Rhône

2012 • «Écriture de Lumière» (DRAC) au collège des fontainettes pour Diaphane.

2011 • Résidences dans les Yvelines pour L'école des parents et la Mairie de Guyancourt : Un instant en famille

• Résidence en Picardie, invitée par Diaphane. Projet : Bienvenue chez nous

2010 • Résidence à Helsinki pour le Centre Culturel Finlandais & la Mairie de Paris : Les finlandais à table

• Un mois en résidence pour le Centre Méditerranéen de la Photographie de Bastia (CMP)

Corse : Un été au quartier

2009 • Résidence à Villeneuve-sur-Lot invitée par le Musée de Gajac et le CCAS.

Projet : Les âmes rieuses. Cité d'habitation rasée au profit d'une autoroute.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017 • Médiathèque de Vitry-sur-Seine d'Octobre 2017 à Janvier 2018 : La table de l'ordinaire

• Cité scolaire de Flixecourt, 3 expositions personnelles : En résistance contre le froid,

Ouverture Exceptionnelle et La table de l'ordinaire

2016 • Mairie du Xème, Froid dans le dos, réalisés pour la Fondation Abbé Pierre.

2016 • Ouverture Exceptionnelle, exposition dans les rues Villeneuve-sur-Lot en partenariat avec le Musée de Gajac

2014 • Médiathèque Marguerite Duras à Paris, exposition : La table de l'ordinaire

2013 • Mairies de Paris, exposition itinérante : Liens extra-ordinaires

Mairie du 13ème, 12ème, 9ème, 19ème, 10ème, 11ème, 20ème et 4ème.

• Bibliothèque du Conseil de Paris : Liens extra-ordinaires

• Espace Diamand d'Ajaccio en Corse : Un été au quartier

• École de SciencePo • Fondation Lagardère • Bibliothèque de Saint-Lô • Mairie d'Orvault : La table de l'ordinaire

• Musée de Bastia, Escales de Mémoires : Un été au quartier

2012 • Échos Musée de Montmartre : La table de l'ordinaire

• Belgique : La cambre, Biennale Photographie et architecture 4#. Série : La table de l'ordinaire

• Collège des Fontainettes : Bienvenue chez nous

2011 • Musée de Bastia, exposition Un été au quartier

• Mois de l'image • Maison des jeunes et de la culture de Dieppe • Galerie Passage de Sainte Croix de Nantes : La table de l'ordinaire

• Hôtel de ville de Guyancourt, série : Un instant en famille

2010 • Galerie La petite poule noire à Paris : Sur la plus haute branche

• Finlande, Exposition itinérante dans les Centres Culturels de Finlande d'Helsinki, Stoa, Vuotalo et Malmitalo : La table de l'ordinaire

• Argentine. Exposition itinérante dans les Alliances Françaises de Buenos Aires, Cordoba, Mendoza, Bahia Blanca et Rosario : La table de l'ordinaire

• Festival Domestic de Barcelone • Centre Atlantique de la photographie de Brest • Centre Culturel Albert Camus

d'Issoudun : La table de l'ordinaire

• La Dynamo, Pantin, exposition : Red Star FC 93

• La maison des Ado, Villeneuve-sur-Lot : Les âmes rieuses

2009 • Galerie Esther Woerdehoff • Festival Les photographiques du Mans • Diaphane pôle photographique

• Galerie Le Lieu à Lorient • FIAP Jean Monnet : La table de l'ordinaire

• Bibliothèque Nationale de France, Exposition Jeunes Talents, Photographie.com : La table de l'ordinaire

2008 • La Croix Catelan à Paris : Les sentiers de l'Olympe parrainé par Raymond Depardon

• CNIT de la Défense • Grenier du Chapitre, Cahors : La table de l'ordinaire

• Stade Bauer de Saint-Ouen, 18 portraits géants : Le Red Star FC 93

• Les Rencontres d'Arles, exposition au stade Fournier : Les sentiers de l'Olympe

2006, 2003, 2002

• Service du département de l'architecture et du patrimoine de Nice • Centre nucléaire de Saclay :

La table de l'ordinaire

• Musée des Arts Décoratifs de Paris : Diamants en chambre noire

• Église de la Madeleine : La Madeleine insolite

• Conseil régional d'Orléans • Maison des Arts Urbains Confluences • La Caisse des Dépôts et Consignations.

Exposition de La Grande Borne.

BOURSES & PRIX

2020 • Lauréate du prix L'OBS décerné par Les femmes s'exposent

La table de l'ordinaire

2009 • Prix Nièpe

2008 • Grand prix du jury de la Photographie sociale et documentaire de Sarcelles

• finaliste de la Bourse du talent

2006 • Lauréate de la Fondation Lagardère • Prix Coup de Coeur de la Caisse d'épargne

La Grande Borne

2003 • Finaliste du prix Terre d'Images de Biarritz

2001 • Projection aux Voies Off des Rencontres d'Arles et Finaliste de la Bourse du talent

Pas vu pas pris

2001 • Prix spécial du Jury Agfa remis par Sébastiao Salgado

COLLECTIONS / ACQUISITIONS

• Collections du département des Estampes et de la Photographie Bibliothèque Nationale de France.

série : La table de l'ordinaire

• Collections de l'artothèque du Conseil Général du Lot. Série : Chut... ! je lis

INTERVENTIONS PÉDAGOGIQUES

2017 • Maître de stage aux Rencontres d'Arles, 5 journées d'intervention, tout niveau confondu.

Thème : De l'impulsion au choix du support.

• Les Ateliers des Arts Décoratifs de Paris. 27h d'intervention auprès des élèves se destinant aux métiers de l'image. Thématique : photographie en studio

• Cité scolaire en Picardie, classe de 5ème, 20h d'intervention. Thème : face to face

• Stage de photographie avec les enfants primo-arrivants du Collège André Malraux, Compiègne.

2016 • Les Ateliers des Arts Décoratifs de Paris. 27h d'intervention auprès des élèves se destinant aux métiers de l'image. Thématique : photographie en studio

2015 • Collège Blin en Picardie, classe de 3ème, 14h d'intervention. Thème : Le roman photo
Exposition au sein du collège.

2014 • Les Ateliers des Arts Décoratifs de Paris. 27h d'intervention auprès des élèves se destinant aux métiers de l'image. Thématique : création de séquences d'images cohérentes.

• École primaire Belle Assise en Picardie. Classe de CE2 et CM1, 20h d'intervention.

Thématique : «archéologie imaginaire».

• École primaire Victor Duruy en Picardie. Classe de CM1, 17h d'intervention.

Thématique : Découverte du quartier Argentine de Beauvais.

• Collège de Saint-Quentin en Picardie, Classe EREA. 4 journées d'intervention.

Thématique : Portrait / autoportrait.

• École maternelle Jean Macé, Grande Section, 22h d'intervention.

Thématique : raconter en image un conte pour enfant sur la thématique des gestes éco-citoyens.

• Les Ateliers des Arts Décoratifs de Paris. 13h d'intervention. Mise en place de studios

pour photographier les créations de l'année.

2013 • Collège des Fontainettes en Picardie, classe de 5ème, 5 journées d'intervention.

Thématique : Portrait / autoportrait.

Restitution du travail photographique sur une fresque de 10m de long.

2012 • Maître de stage aux Rencontres d'Arles, 5 journées d'intervention, tout niveau confondu.

Thème : De l'impulsion au choix du support.

• Maître de stage, 2 journées chez Diaphane, pôle photographique en Picardie.

Tout niveau confondu. Approche technique de l'outil photographique au travers du portrait.

2010 • École de photographie d'Helsinki, 2 journées d'intervention en anglais. Thème abordé : Le portrait.

• Maître de stage aux Rencontres d'Arles, 5 journées d'intervention, tout niveau confondu.



 La tapette à mouche

Bannes dans le Lot. Juin 2007

Dédé vit avec sa femme Marie-Thérèse, et sa maman Solange. Solange fêtera ses 100 ans deux jours après la prise de vue. Ils vivent dans cette maison depuis toujours. Durant la dernière guerre mondiale, Solange et son mari ont caché, des mois durant, un anglais parachuté dans le champ d'à côté.

©Stéphanie Lacombe – La table de l'ordinaire

« *Enfermé dans mon téléphone* »

Traverser l'écran

Théâtre de plateau / Théâtre tout terrain / Expo photo / Ateliers / Rencontres

La cabine téléphonique est l'objet symbolique autour duquel s'est organisée notre réflexion. C'est le principal élément de scénographie de la pièce de théâtre, et c'est également l'objet d'étude que nous souhaitons exploiter avec Stéphanie Lacombe. Quelle place a pris le téléphone dans nos vies, que cela raconte-t-il de nos solitudes ?

Les objectifs

L'une des problématiques d'un territoire comme la Bourgogne-Franche-Comté, est le tissage d'un maillage culturel aussi dense que possible y compris dans les zones ultra rurales éloignées des grandes villes où la grande majorité des propositions artistiques est concentrée. L'accès au spectacle vivant pour un habitant de Lanty ou de Fours (58), est un véritable défi que relèvent avec vigueur les grands pôles artistiques (la Maison de Nevers, l'ARC, etc...) en s'appuyant sur les petites municipalités ou les communautés de communes. Les compagnies de théâtre représentent le maillon indispensable à la chaîne puisque ce sont elles qui font les propositions artistiques destinées à s'ancrer dans cet effort.

La compagnie f.o.u.i.c depuis près de 20 ans, cultive sa capacité d'adaptation afin de proposer une diversité de spectacles tantôt pensés pour les grands plateaux, tantôt conçus pour les conditions difficiles de la diffusion en ruralité.

Le projet « *Enfermé dans mon téléphone* » s'inscrit à plusieurs titres dans cette diversité puisqu'il comprend une forme de plateau, et son alter ego destiné au travail de décentralisation, plus léger, tout terrain, afin de pouvoir porter le théâtre au plus près de la population rurale. Nous pensons néanmoins que la proposition théâtrale seule ne suffit pas et qu'il est bon de l'accompagner d'un travail de terrain auprès des populations, un travail afin que les gens se sentent concernés par le théâtre, qu'ils ne sentent pas seulement spectateurs regardants mais aussi sujets regardés, objets d'une attention, en un mot, considérés. Ce basculement du regard nous semble être un moyen puissant pour faire circuler la culture, qu'elle ne soit plus un horizon lointain et étranger, mais qu'elle entre dans le quotidien des gens, qu'ils s'y sentent partie prenante.

Pour opérer ce changement de regard, nous avons souhaité le penser, le concevoir en collaboration avec une artiste qui a fait du regard sa spécialité, la photographe Stéphanie Lacombe.

Allosaurus [même rue, même cabine]

Un conte moderne poétique et surréaliste

La cabine téléphonique est un lieu magique, désuet et poétique, qui à lui seul raconte déjà l'histoire d'un monde qui va trop vite, où s'arrêter pour parler est devenu obsolète, où il n'y a plus de refuge, où être simplement humain, friable, faillible, est devenu superflu.

Dans cette cabine qui sert d'asile aux trois personnages, nous avons accès à leur vie secrète et leurs histoires se croisent et s'entremêlent parfois furtivement.

Au gré des coups de fil qu'ils passent, nous découvrons leurs histoires, ce qui les anime et leur soif d'absolu. Se dévoilant dans la solitude de ce confessionnal à ciel ouvert, hermétique aux oreilles du monde, ils vont pouvoir à leur manière aimer jusqu'à en devenir fous.

Il pourrait s'agir d'histoires ordinaires mais les personnages ne le sont pas.

Had, Tadz et Lou sont tous les trois au bord du précipice, ils marchent le long de cette frontière étroite qui nous sépare de la folie.

N'est-ce pas toujours comme cela que l'on devrait vivre ?

Ces personnages si singuliers ne sont pas si loin de nous. Leur étrangeté raisonne avec nos questionnements quotidiens, leur marginalité fait miroir à notre banalité et leur fol espoir d'une fin heureuse, interroge nos vies confortables.

C'est quoi être au monde ?

C'est quoi être fragile dans un monde qui broie ?

C'est quoi être idéaliste dans un monde froid ?

Cette pièce est un conte moderne, traversé par des êtres poétiques et fragiles, en quête d'absolu.

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h20

L'histoire

Lou, Tadz et Had ne se connaissent pas. Marginaux sans port d'attache, ils se croisent parfois le soir autour de cette cabine téléphonique qui leur sert d'asile.

Lou appelle des numéros au hasard, espérant retrouver Suzanne qui lui a sauvé la vie. Elle perd parfois le contact avec la réalité. Alors, dans la folle attente de retrouver un jour Suzanne, elle raconte à ceux qui décrochent, ses rêves et ses espoirs.

La fille de Tadz a disparu depuis plusieurs jours et comme elle est majeure, la police refuse d'intervenir. Armé d'un amour fou pour sa fille, il mène seul sa recherche, se heurtant à la froideur de ceux qui ne comprennent pas combien elle est en danger.

Had n'a jamais été le petit préféré de sa mère, c'est pourtant lui qui, au crépuscule de sa vie, prend soin d'elle, lui qui s'inquiète, qui lui parle. Mais il n'est pas l'enfant dont rêvait sa mère. Alors, au téléphone, il se fait passer pour son frère, et recueille l'amour usurpé d'une mère ingrate.



©Pascal Gély

« Lou - Vous avez déjà aimé quelqu'un à la folie ? Mais vraiment, vraiment jusqu'à en devenir complètement fou ?

Tadz - Oui

Lou - On devrait toujours aimer comme ça, non ? »

La mise en scène

L'absence de cadre scénographique est le point de départ de notre réflexion. La pièce ayant été écrite et conçue pour être jouée à l'écart du confort ouaté d'un plateau de théâtre, loin de cette fameuse boîte noire qui promet tous les rêves, appelle tous les possibles.

C'est au contraire avec le réel que nous voulons composer cette mise en scène, si toutefois ce terme s'applique encore ici (peut-être devrions-nous parler plus justement de « mise en lieu », ou de « mise en ville »).

C'est donc avec le réel qu'il faudra penser le rêve, avec les contraintes d'une lumière crue ou d'un éclairage naturel, avec l'absence de coulisse, avec pour horizon non pas le fond perdu créé artificiellement par un pendrillon noir et un éclairage en contre-jour, mais un imprévisible pan de mur dont nous ne connaissons ni la couleur ni la matière.

Nous voulons créer une poésie du réel, inspirés en cela par l'esthétique de la photographe Stéphanie Lacombe qui collabore au projet. Créer une poésie visuelle à partir de la trivialité du quotidien, rendre beau ce que, par habitude, on a cessé de voir. Utiliser le mobilier urbain ou la froideur administrative d'un hall, d'un foyer de travailleurs ou d'un centre social. Plutôt que de chercher à les cacher, montrer au contraire le petit bonhomme vert de la sortie de secours, l'extincteur, les portes coupe-feu, le parcmètre ou le réverbère municipal, jouer avec eux, près d'eux.



©Pascal Gély

Car c'est dans cet univers que vivent nos personnages, et cette froideur à laquelle ils se heurtent sans cesse est leur quotidien. C'est du contraste entre leurs combats solitaires, intérieurs et sensibles, et ce monde qui ne laisse aucune prise à la douceur, que nous souhaitons faire advenir la poésie. Au trivial du réel nous opposerons l'idéalisme de nos personnages, au rythme réguliers des géométries urbaines, nous opposerons leur lenteur courbe, leur rythme aérien et leur démarche incertaine.

Le seul apport scénographique sera notre cabine téléphonique, et là encore nous ferons jouer les contrastes. La cabine aux lignes anguleuses deviendra leur cocon, un nid protecteur et chaud, par le simple fait qu'elle accueille leurs histoires, garde leurs secrets et parfois provoque leur rencontre. Elle sera posée sur un sol imitant le froid béton des grands espaces urbains. De ce sol s'élèveront des modules de différentes tailles, comme l'idée d'une ville miniature qui s'étendra dans l'espace de jeu à travers l'empilement progressif d'annuaires symbolisant l'encombrement intérieur des êtres. Inspirés dans cette imagerie par le travail de Christian Boltanski.

De la cabine entièrement sonorisée, émaneront les voix des acteurs y compris quand leurs murmures seraient inaudibles pour un passant. Nous accèderons ainsi à leur vie secrète. Il en émanera également une ritournelle récurrente qui rythme leurs existences, et ce souffle aérien qui poursuit leurs trajectoires, ces nappes célestes qui, venant d'ailleurs, teinteront l'espace d'une couleur sonore proche du rêve. La musique, l'univers sonore, l'atmosphère mélodique seront un support permanent aux mondes intérieurs de nos personnages.

Un musicien installé sur un proscenium en fond de scène, entouré d'un attirail d'instruments acoustiques et électroniques suspendus par des fils invisibles, alternera les cessions douces à la guitare ou au glockenspiel, et les cessions plus électro.

De rêve il est en effet souvent question dans le texte. Lou raconte ses rêves à des auditeurs inconnus, Had vit une existence usurpée, une vie rêvée. Tadz rêve de retrouver le lien perdu avec sa fille. Les personnages sont en contact permanents avec leurs rêves.

Comme des lucioles scintillantes, de minuscules éléments lumineux seront eux aussi disposés dans tout l'espace scénique, transformant la ville froide et grise en un monde onirique.

Le rêve se doit d'être présent.

Visuellement, il apparaîtra donc sous forme de fantômes, d'ombres ou de silhouettes. C'est là le défi ultime de notre « mise en lieu » : intégrer au jeu des acteurs la présence d'un groupe de personnes issues d'ateliers de pratiques théâtrales planifiées en amont, adeptes du théâtre amateur ou n'ayant aucune expérience en la matière. Il s'agira de former une entité vivante de corps anonymes, de passants sans identité, soulignant l'intrigue par leur présence énigmatique, et donnant à l'ensemble toute la distanciation nécessaire à l'apparition de l'allégorie. Ces ombres fantomatiques apparaîtront ensemble ou individuellement, toujours silencieuses et fugaces comme le ressac d'une mer d'hommes et de femmes. Elles évoqueront la foule écrasante, l'oppression du monde, la masse cauchemardesque de nos phobies. Elles seront aussi les âmes bienveillantes, anges-gardiens de nos fragiles existences, entités protectrices. Ce chœur en mouvement, affublé des appareils de la vie normale (chapeaux, imperméables, chaussures de ville) mais comme plongé dans un bain d'une eau trouble et grisâtre, traversera la pièce comme les bonshommes volants si mélancoliques de Jean-Michel Folon, ou les bourgeois de Calais semblant sortir de terre sous le marteau de Rodin ou encore les enfants de Marie Uchytlova échappant au massacre.

Ainsi façonné par les corps, l'espace de jeu trouvera sa dimension métaphorique

« *Enfermé dans mon téléphone* »

Note d'intention

La pièce de théâtre Téléphone-moi c'est l'histoire de trois destins sur trois générations. La cabine y est représentée à chaque fois dans son modèle de l'époque, elle devient l'élément clef de la pièce. Les auteurs et metteurs en scène, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, de la compagnie Fouic Théâtre, m'ont invitée pour une collaboration artistique autour de cette boîte légendaire.

La cabine, par définition, est un espace minuscule posée sur un trottoir et adaptée pour un seul individu, elle est destinée à isoler du bruit afin de pouvoir tenir à l'extérieur de chez soi des conversations privées à l'abri des intempéries. Elle concentre à elle seule des millions d'histoires intimes au travers des appels passés, mais aussi les histoires qui se sont déroulées en son sein. Je me rappelle avoir attendu dedans des heures, priant que personne ne vienne passer un coup de fil, pour recevoir celui de mon amoureux... je me souviens aussi de celle choisie par un SDF pour y passer ses nuits. La cabine est une source d'inspiration et sa disparition est la conséquence d'une société devenue hyperconnectée et mobile.

Il y a encore 20 ans, la France comptait près de 300 000 cabines au titre du « service universel » téléphonique. Depuis 2018, elles ont disparu de nos paysages. Le smartphone a donc remplacé le combiné téléphonique. Celui-ci nous permettait de nous relier les uns aux autres, de sortir pour téléphoner, on se donnait rendez-vous pour s'appeler... contrairement au mobile qui, par ses multifonctions et sa diffusion semble plutôt nous isoler. Regardons dans la rue ou sur les terrasses de café, nous sommes reliés à nos portables en permanence.

Pourtant la connexion, c'est avant tout du lien. Nexus en latin signifie aussi bien unir, enlacer, qu'enchaîner ou emprisonner. Ce qui nous relie peut aussi nous entraver. Le lien, nous en avons besoin, mais c'est un comble que l'écran, c'est-à-dire étymologiquement « l'obstacle », soit devenu la principale médiation entre les êtres humains.

Au contraire, c'est parce que nous sommes séparés les uns des autres par la mobilité géographique et par le rythme de nos vies que nous avons besoin d'être reliés, malheureusement virtuellement, par les réseaux sociaux.

Les photographies que nous souhaitons réaliser, inviteront les spectateurs à penser la place et l'utilisation dudit « téléphone », dans son usage originel, au cœur d'une société hyperconnectée. Elles questionneront et illustreront les conséquences du mobile sur nos relations sociales. Pour marquer l'évolution de son usage, nous allons nous amuser à remplacer le smartphone par la cabine téléphonique, dans des situations de la vie quotidienne et mettre ainsi en lumière la place disproportionnée qu'il a pris dans nos existences.

L'idée, c'est de donner à voir l'absurdité du monde contemporain piégé par l'emprise d'une connexion constante, et qui a pour conséquence, paradoxalement, l'isolement des êtres.

À l'instar du cinéaste Roy Anderson qui nous raconte la société de masse contrainte, soumise et vulnérable en un seul plan : il pleut, la rue est vide et les travailleurs sont tous agglutinés sous un abribus, silencieux.

Ainsi, avec la compagnie Fouic Théâtre de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, nous sillonnerons ensemble différentes zones de la Région Bourgogne-Franche-Comté au gré des collaborations (L'ARC scène Nationale Le Creusot, La Maison Scène Conventionnée De Nevers, Communauté de Commune Bazois Loire Morvan, Crous de Dijon, Besançon, Nevers, Le Creusot...) nous créerons du lien avec les habitants du territoire avec qui nous réfléchirons nos créations et mises en scènes artistiques. Nous souhaitons fabriquer des images dans les appartements d'immeubles HLM, dans des bureaux, des cafés, des champs, des rues, des supermarchés... en somme : les endroits communs. Ainsi il est possible de s'associer tant avec les dispositifs « politique de la ville » dans les zones citadines prioritaires, qu'avec les communautés de communes de la ruralité.

La compagnie dispose d'une réplique de cabine téléphonique démontable. Ainsi, pour exemple, nous pouvons facilement envisager la scène d'une mère au foyer chez elle, une casserole à la main, passant un coup de fil enfermée dans sa cabine téléphonique posée dans sa cuisine sous les yeux ébahis ou dans l'indifférence totale des enfants et du mari.

Je souhaite que les scènes soient très parlantes, cocasses et directes. L'absurdité, l'humour, l'incongruité seront les maîtres mots de notre orientation visuelle. Fidèle à mon travail depuis 20 ans qui raconte le quotidien des français, la banalité de la vie des êtres ordinaires que nous sommes tous, ce projet s'inscrit pleinement dans ma constante recherche de la place de l'humain dans un monde standardisé et formaté.

Stéphanie Lacombe

Des ateliers, une exposition : "Déconnexion"

Stéphanie Lacombe creuse depuis de longues années le sillon du quotidien, elle illumine de son regard facétieux et bienveillant le quotidien des familles dans leur intérieur, les vies solitaires. Son talent de cadreuse et la clarté qu'elle apporte à ses photos fait du sujet photographié, un être sublimé alors même que rien n'est triché dans le cliché, tout est au plus près du réel.

Associer théâtre et photographie dans un projet co-construit représente de nombreuses difficultés notamment en termes de production puisque les interlocuteurs, les dispositifs sont rarement transversaux.

Pourtant notre projet a bel et bien vocation à imbriquer les deux disciplines aussi intimement que possible aux différents stades de son évolution.

- Des ateliers sont imaginés auprès des publics scolaires, et adultes, associant pratique théâtrale sous le regard de la photographe.
- Des clichés mis en scène dans des lieux insolites de la région associeront à la fois l'art de la mise en scène propre au spectacle vivant, et l'art du cadrage et de l'éclairage, prérogative de la photographe.
- Une exposition photo intitulée "Déconnexion" suivra la tournée sur spectacle en décentralisation, invitant le spectateur à vivre l'expérience théâtrale au cœur même de l'exposition.

C'est à notre sens un merveilleux moyen de concerner le spectateur, qui plus est sur un sujet qui le renvoie à son intime, son quotidien mais sans l'y enfermer, puisque les photos tout comme la pièce de théâtre, ont à voir avec le merveilleux, le rêve, et l'extraordinaire.

Nous proposons de fait au spectateur de s'interroger également sur son rapport aux écrans, à la connexion permanente et par conséquent sur l'évolution de son rapport au réel donc à l'humain.



Fontainebleau et ses environs

LA RÉPUBLIQUE DE SEINE-ET-MARNE
LUNDI 30 NOVEMBRE 2020
actu La-republique-de-seine-et-marne 27

■ AVON

CULTURE. Entre Avon et FOUIC, le courant passe

La Maison dans la Vallée accueille en résidence artistique jusqu'au 4 décembre la compagnie FOUIC, une référence du théâtre contemporain. Ils préparent leur nouveau spectacle « téléphone-moi », une pièce très attendue.

Pas encore terminée, une triple cabine téléphonique trône sur la scène de la Maison dans la Vallée. Autour, on s'agit, entre les techniciens qui règlent les éclairages et les « bricoleuses » qui s'occupent des décors derrière la scène. En plein confinement, la compagnie FOUIC a posé ses valises à Avon, pour une résidence artistique née du coup de cœur de la directrice de la MDLV Agathe de Louvigny : « je suis allée les voir directement à Avignon pour leur proposer cette résidence, car c'est exactement que j'ai envie de donner à voir ».

« Agathe, quand elle aime, on le sait très vite, et elle nous défend sur tout », se réjouit Clotilde Morgiève, qui forme avec Jean-Christophe Dollé le duo de FOUIC. Ces deux-là se sont rencontrés à l'école de théâtre, et travaillent ensemble depuis plus de 20 ans : « une compagnie, c'est un état d'esprit », résume Clotilde. Agathe, fan de leur travail, a

réussi son opération séduction pour attirer une troupe que le monde de la culture s'arrache. C'est donc à Avon qu'ils vont finir de préparer leur nouvelle pièce « téléphone-moi », un projet sur lequel ils sont depuis un an et demi. Et le duo ne le regrette pas : « sur une création, on démarre sur du rien. Il y a de grands moments de doute, et c'est reposant d'être avec quelqu'un d'aussi soutenant », résume Jean-Christophe. « Cela nous permet d'avoir plus d'audace », ajoute Clotilde. Un choix du cœur, assumé par la directrice : « si le théâtre se contente d'acheter des choses commerciales qui fonctionnent, qu'est-ce qu'on va devenir ? ».

« Tout est en subtilité »

Ce spectacle, très attendu, met au centre du sujet une ca-

bine téléphonique : « sur notre précédent spectacle, il y avait une cabine et on a trouvé que c'était un objet inspirant. On est dans une époque où tous les lieux disparaissent », explique Jean-Christophe.

La pièce raconte l'histoire d'une famille qui ne parvient pas à communiquer, sur trois générations : « tout se fait par téléphone. On suit des gens qui ont perdu le fil de leur relation ». Un gros travail est porté sur les décors, les lumières, avec la précision qui caractérise la compagnie : « ils racontent toujours une histoire reliée à quelque chose, explique Agathe. Ils ont une tradition de théâtre artisanal dans le bon sens du terme. Tout est en subtilité ». Une subtilité qui demande beaucoup de temps, forcément.

Les Avonnais seront les premiers à découvrir la pièce, le 17 mars prochain. Mais la collaboration entre FOUIC et Avon ne se résumera pas à ce spectacle :



Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, le duo de FOUIC, peaufinent leur spectacle à la MDLV

des événements culturels hors les murs, dans les écoles et les quartiers, vont être mis en place. Entre Avon et FOUIC, le courant n'a pas fini de passer. Yoann VALLIER

■ Ateliers théâtre à l'école Lakanal en partenariat avec La Maison

Le téléphone dans tous ses états

Depuis février, les élèves de CE1, CE2, CM1 et CM2 de l'école Lakanal, à Decize, expérimentent le théâtre à travers des ateliers animés par la compagnie nivernaise FOUIC, dans le cadre des actions culturelles de La Maison.

Les comédiens Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève ont choisi d'aborder des thèmes en lien avec la dernière pièce de FOUIC, intitulée *Téléphone-moi* (*). À savoir le téléphone, la communication, les nouvelles technologies, la famille et les secrets.

Libérer la parole des écoliers, écrire, jouer...

Dans un premier temps, les élèves de Carine Bordet et d'Angélique Douarne ont abordé leur connaissance du théâtre, leur pratique du téléphone et l'histoire de celui-ci, l'objet que des générations d'adultes ont connu. Ce temps d'échanges a permis de libérer la parole des écoliers et d'oraliser leur réflexion. Ils ont participé à fond.

Depuis, un projet se construit, entre alternance de séances pour la mise en forme écrite des idées qui ont émergé ou l'improvisation, et des séances



JEU. Les comédiens Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève coincés dans la cabine téléphonique installée en classe.

pour répéter les rôles attribués. Et c'est là que, dans la salle de classe, est apparue une chose tout à fait insolite pour un enfant d'aujourd'hui : une cabine téléphonique... Ludique et mystérieuse.

L'objectif de ces ateliers est d'élaborer un vrai spectacle, destiné à être montré aux autres élèves de l'école et aux parents.

... Et créer des images innovantes

Stéphanie Lacombe, photographe auteure professionnelle (Prix Nièpce), est intervenue lors de deux récents ateliers. Elle s'explique : « La pièce *Téléphone-moi* m'a inspiré un atelier photographique et pédagogique sur le thème des outils numériques couramment utilisés par les jeunes d'aujourd'hui : le téléphone, qui est devenu chez tout le monde un moyen pratique de faire des images. Comment utiliser ces outils pour créer des images innovantes ayant pour thème le portrait et l'autoportrait ».

Aidée par des écoliers à l'imagination féconde, l'animatrice a réalisé un montage photo qui a ravi tous les protagonistes.

(*) Programmée à La Maison, à Nivernis, le 24 mars 2022.

Château-Gontier. La cabine téléphonique des années 1990 s'invite en ville

ouest-france.fr/pays-de-la-loire/chateau-gontier-sur-mayenne-53200/chateau-gontier-la-cabine-telephonique-des-annees-1990-s-invite-en-ville-8777d54a-1bb4-11ec-a1f3-6a565d37dc23

24 septembre 2021

Du samedi 25 au mercredi 29 septembre 2021, la photographe Stéphanie Lacombe ressuscite la cabine téléphonique des années 1990, à Château-Gontier-sur-Mayenne. Un projet artistique en lien avec la compagnie théâtrale Fouic et le Carré, qui a pour objectif de réinterroger notre rapport au téléphone portable.



L'exposition « Déconnexion » de Stéphanie Lacombe mettra en scène les habitants du territoire avec la fameuse cabine téléphonique des années 1990, à Château-Gontier-sur-Mayenne. | STÉPHANIE LACOMBE

Ouest-France Émilie GINESTOU. Publié le 24/09/2021 à 12h00

Si vous apercevez une vieille cabine téléphonique s'inviter à Château-Gontier-sur-Mayenne dans les prochains jours, ce n'est pas votre imagination qui vous joue des tours, mais celle de Stéphanie Lacombe. En lien avec la compagnie théâtrale Fouic et Le Carré, la photographe va réaliser une série de clichés autour de cet appareil des années 1990, qui a complètement disparu du paysage français en 2017. Le projet, appelé « Déconnexion », a pour objectif d'interroger notre rapport actuel au téléphone portable.

Dans une église, un lycée, à la piscine...

« L'idée, c'est de se dire : et si la cabine téléphonique était le portable d'aujourd'hui ? » résume Jean-Christophe Dollé, de la compagnie Fouic. Pour ce faire, la cabine va voyager jusqu'au mercredi 29 septembre 2021 dans des endroits plutôt

1/3

insolites, mettant en scène les habitants du territoire. « On va par exemple aller à la caserne des pompiers de Daon, dans une résidence pour seniors, une église, un lycée, une salle de sport, à la piscine... », détaille Stéphanie Lacombe.



Jean-Christophe Dollé, de la compagnie Fouic, et Stéphanie Lacombe, photographe. | OUEST-FRANCE

L'artiste poursuit : « Autrefois, la cabine téléphonique était un lieu où on se donnait rendez-vous, qui créait du lien. Aujourd'hui, les écrans nous séparent. Le téléphone portable est omniprésent, c'est un peu comme une troisième main. Utiliser la cabine dans des lieux et des usages incongrus, c'est une manière, par l'absurde, de prendre du recul sur nos comportements. »

Deux pièces de théâtre

Les photographies réalisées seront ensuite exposées au Carré, au printemps prochain. En parallèle, deux pièces de théâtre seront proposées par la compagnie Fouic. « On a vraiment souhaité faire le pont entre le théâtre et la photographie. »

Téléphone-moi sera jouée le 27 janvier 2022 au théâtre des Ursulines. « C'est une histoire qui se passe sur cinquante ans et qui suit trois générations, autour de la transmission de secrets de famille, dévoile Jean-Christophe Dollé, auteur des textes et co-metteur en scène avec Clotilde Morgiève. Trois cabines téléphoniques seront utilisées sur scène. »

La deuxième création, *Allosaurus*, sera jouée le 24 mai à l'extérieur. « **Là, on aura un dispositif plus léger avec une cabine seulement et des personnages toujours à la recherche de leurs liens.** »

Un saut dans le passé qui devrait raviver des souvenirs.

Contact : antoine.avignon@le-carre.org

-  [Logo Digital Ad Trust](#)

Morvan

LUZY ■ Recherche de figurants pour le projet artistique *Déconnexion*

Devenir acteur de son image

Un travail artistique permet de réfléchir sur les nouvelles technologies et la perte de sens de la parole. Chacun peut y participer après un casting ce week-end.

De la rencontre entre la Cie Fouic (Jean-Christophe Dollet et Clotilde Morgiève) et la photographe Stéphanie Lacombe, est née le projet artistique *Déconnexion*, une série photographique débutée à la scène nationale, Le Carré, à Château-Gontier (Mayenne), et qui se poursuit dans la Nièvre, associée à La Maison (Nevers).

Casting dimanche et prises de vues

Cette action culturelle fera l'objet d'une exposition à La Maison, de lundi 21 à dimanche 27 mars, en parallèle de la pièce de théâtre *Téléphone-moi* créée par la Cie Fouic.

Ce dialogue entre photographie et théâtre se fait par la scénarisation d'une cabine téléphonique, pièce maîtresse des pièces de théâtre *Allosaures* et *Téléphone-moi* de la Cie Fouic, et objet central du projet *Déconnexion*.

Symbole d'une époque



révolue où téléphoner, communiquer, demandait parfois de se déplacer à l'extérieur, de patienter, la cabine téléphonique du projet *Déconnexion* interroge autant sur les nouvelles technologies que sur la perte de sens de la parole.

Lauréate du Prix Niepce, la photographe Stéphanie Lacombe, qui porte un re-

gard sociologique, bien loin de tout misérabilisme, sur « Les territoires de l'ordinaire », organise un casting à partir de dimanche 20 février à Luzy, suivi de prises de vues réalisées entre mercredi 23 et dimanche 27 février.

Il s'adresse à toutes personnes désireuses de s'investir sur un projet artisti-

que, d'être acteur de sa propre image. Un tirage sur papier sera signé et offert par Stéphanie Lacombe pour tous les participants. ■

Pratique. Découvrir son travail : www.stephanielacombe.com Contact : Stéphanie Lacombe ou : 06.60.11.85.06. Email : lacombe.stephanie@gmail.com

GUEUGNON

Une artiste de renom photographie les Gueugnonnais

Aux côtés de la compagnie de théâtre FOUIC, Stéphanie Lacombe, photographe reconnue, a pris une série de clichés à Gueugnon entre mercredi et vendredi autour d'une cabine téléphonique qu'elle transporte. Ces photos seront exposées dans les lieux où se jouera la pièce de la compagnie et pourrait même faire l'objet d'un livre documentaire.

Une mystérieuse cabine téléphonique s'est promenée dans les rues de Gueugnon cette semaine. Presque sorti d'une autre époque, cet objet devenu insolite a été installé au skatepark, place de Gaulle et même à Jean-Laville.

Derrière cette mise en scène se trouve Stéphanie Lacombe, photographe parisienne qui expose à l'international et dont les clichés ont donné lieu à des reportages dans l'Obs, le Monde ou encore Courrier International (lire par ailleurs). Armée de son appareil, elle suit la compagnie de théâtre FOUIC, basée à Luzuy (Nièvre). Cette collaboration résonne autour de la pièce *Allosaurus* de la compagnie ni versaie. Son metteur en scène, Jean-Christophe Dollé, explique : « Sur scène, nous avons trois cabines téléphoniques. L'idée de Stéphanie, c'est d'en emmener une dans différents endroits et de prendre les riverains autour. Ces photos donneront lieu à une exposition qui sera affichée dans les lieux où nous jouerons. »

Les jeunes sollicités

La cabine a ainsi voyagé en Mayenne où la compagnie est restée en résidence et dans la



Stéphanie Lacombe a fait poser des Gueugnonnais autour d'une cabine téléphonique cette semaine dans plusieurs endroits de la ville. Photo ISL/Corentin MURAT

« Le but est de questionner nos modes de communication »

Auteure de documentaires photographiques, Stéphanie Lacombe suit la compagnie F.O.U.I.C. et sa cabine téléphonique avec un projet artistique précis en tête : « Le but est de questionner sur nos modes de communications. On nous a mis des objets hyperconnectés dans les mains depuis 20 ans qui sont des écrans, et par définition, un écran est une séparation, on communique plus mais on s'isole. C'est ce que je cherche à questionner avec ces photos. » Ainsi, la photographe a demandé aux jeunes Gueugnonnais de jouer une scène où chacun regarde son smartphone au skatepark autour d'une cabine téléphonique qu'aucun ne semble remarquer. Place De Gaulle, elle a agglutiné une quinzaine de personnes sous l'abribus à côté duquel une personne paraît déranger tout le monde avec sa conversation dans la cabine téléphonique. Pour le stade, Stéphanie Lacombe a fait jouer une scène de coup franc aux joueurs du FCG où le gardien, désintéressé, sort de sa cage pour téléphoner à la cabine. L'artiste parisienne travaillait pour la première fois à Gueugnon. Le charme semble avoir opéré : « L'accueil a été extraordinaire. Je me suis occupée de mobiliser les institutions pour les autorisations et les contacts, tout a été très simple et rapide, c'est rare de bosser dans ces conditions. En plus, les gens sont venus, c'était formidable. Si on pouvait, on resterait ici plus longtemps ! »

Nièvre. Désireux d'en voir plus, les artistes se sont tournés vers leurs voisins Saône-et-loirien, et ont atterri à Gueugnon. Au skatepark dans un premier temps. Là, ils ont fait appel à Nasser Rahab, du local ado, pour rassembler de jeunes Gueugnonnais. Une vingtaine a répondu à l'appel. « J'ai tout de suite adhéré, lance Nasser Rahab. Je suis content que les jeunes puissent s'insérer dans un projet culturel, c'est important. Ils pourront dire qu'ils ont participé à un shooting photo avec une pro. »

Un shooting à Jean-Laville

Stéphanie Lacombe s'est ensuite rendue place De Gaulle, à l'arrêt de bus, où un appel avait été lancé auprès des habitants pour servir de sujet photographique. Là, une quinzaine de personnes s'est présentée. Enfin, la cabine téléphonique a fini son aventure gueugnonnaise par le stade Jean-Laville où Philippe Correia, entraîneur de l'équipe fanion du FCG avait rassemblé ses joueurs. Il raconte : « J'ai été contacté par le pôle culture de la mairie, j'ai trouvé ça sympa. Le foot a une place importante à Gueugnon. » Il ajoute, sourire aux lèvres : « Et puis les joueurs sont de bons comédiens ! »

Le résultat sera donc visible dans les lieux où la compagnie jouera sa pièce, une représentation est programmée en octobre à Gueugnon, et pourrait même donner lieu à un livre documentaire. C'est en tout cas la volonté de Jean-Christophe Dollé et Stéphanie Lacombe.

Corentin MURAT

PRATIQUE Davantage de photos sur www.lejisl.com



Coup de cœur de Paula Gomes

[Coup d'œil sur le OFF] La Cie f.o.u.i.c présente

«**TÉLÉPHONE-MOI** », « **ALLOSAURUS** » et « **DÉCONNEXION** » (02/08/22)

La compagnie f.o.u.i.c revient au Festival d'Avignon en 2022 avec un grand projet autour des cabines téléphoniques comprenant trois créations : *Téléphone-moi*, *Allosaurus [même rue, même cabine]* et une exposition de photos *Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté]*. L'Allosaurus est un dinosaure disparu il y a 150 millions d'années. La cabine téléphonique est en quelque sorte un dinosaure. Elle a disparu progressivement de l'espace public avec la généralisation des téléphones portables jusqu'à sa totale disparition en 2018. Rouges pour les Britanniques, jaunes en Allemagne, en aluminium en France, ces guérites d'un autre âge permettaient de passer ou de recevoir des appels à n'importe quelle heure tout en étant isolé du bruit ambiant. Entrer en connexion se faisait à l'aide de quelques pièces ou d'une carte, en pleine rue tout en préservant notre intimité, dans un espace et un temps limités, l'attente et le hasard pouvaient intervenir dans ces instantanés de vie, ouvrant le champ des possibles. Situations dramatiques, fragiles, cocasses, les liens se tissent ou se défont et la relation à l'autre apparaît en pleine puissance. Le rapport à l'absence est devenu obsolète avec la connexion permanente actuelle.

Avec près d'un siècle d'existence, la cabine téléphonique a traversé plusieurs générations comme on le voit dans *Téléphone-moi* à travers une histoire d'amour familial qui démarre en 1945. *Allosaurus [même rue, même cabine]* conçu pour être représenté hors plateau, destiné au travail de décentralisation et que nous retrouvons dans une salle du Lycée Mistral met en scène trois personnages en quête d'amour qui convergent vers une cabine téléphonique devenue leur refuge où la rencontre devient possible. L'exposition de photos *Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté]* inclut aussi la cabine téléphonique comme élément principal de la scénographie. La photographe Stéphanie Lacombe interroge la place qu'a pris le téléphone dans nos vies et le lien de dépendance qui s'est installé. Avec cette diversité de spectacles, la compagnie f.o.u.i.c montre une capacité d'adaptation qu'elle cultive depuis 20 ans. Elle nous invite à changer notre regard de spectateurs, à devenir sujets regardés, objets d'une attention, considérés. Cela permet de faire circuler la culture, de la rendre plus accessible.

Téléphone-moi est une enquête familiale qui traverse les siècles. Sur scène, trois cabines téléphoniques dans trois espaces bien délimités qui représentent trois époques. De la libération de Paris jusqu'à la victoire de Zidane en 1998, la vie se déroule avec de l'amour et de la violence apportant un éclairage sur les protagonistes de l'histoire qui se mêlent aussi à la grande Histoire. Tout naît de la rencontre de Madeleine, la résistance et de Léon dans une cabine téléphonique en 1945. Puis, nous avons leur fils Louis, un quadra qui vit dans une cabine, mentant à sa famille. Et la petite-fille Léonore, jeune fille paumée consommant drogues et alcools qui cherche un peu d'amour. De mensonges en non-dits, qui vont insidieusement toucher une famille entière, où mentir s'avère être une question de survie et va même devenir un art de vivre.

L'amour lui est tu, contrarié, il est omniprésent même dans la détresse, les drames que vivent les personnages et les

joies éphémères. Pourtant ces êtres ne savent pas s'aimer, ni même le dire. La dramaturgie est construite sur l'absence. Alors que les contours du drame se dessinent et que l'on reconstitue ce puzzle généalogique, les espaces concrets éclatent et les repères de la réalité s'effritent. Place à l'inconscient familial dans un espace vide, comme une page blanche d'un nouveau récit. Les trois cabines sont réunies comme le lien de ses histoires révélé, une nouvelle communication. On ouvre le champ de possibles dans lequel les protagonistes vont se retrouver et pouvoir se reconstruire. Les éclairages, les fumées et les matières vaporeuses contribuent à cette atmosphère mystérieuse avant de rassembler les pièces de ce puzzle. La transmission intergénérationnelle semble dotée de pouvoirs invisibles et n'a pas fini de nous surprendre.

Allosaurus [même rue, même cabine] voit converger trois personnages Lou, Had et Tadz vers une même cabine téléphonique, leur point d'ancrage, un refuge pour ces marginaux. Chacun avec leur singularité, ils nous touchent dans leur quête d'amour perdu. Lou, jeune fille interprétée par Clotilde Morgiève appelle des inconnus et leur raconte ses rêves. Elle s'accroche désespérément à quelqu'un. Vêtu d'un blouson noir, Tadz sous les traits de Jean-Christophe Dollé rêve de retrouver sa fille. Had quant à lui vit une existence usurpée, une vie rêvée. Ce personnage troublé et troublant est joué par Yann de Monterno. Le dispositif tri-frontal donne encore plus de proximité avec ce qui se déroule sur scène. De plus, un chœur de présences silencieuses, d'anonymes est intégré au jeu des acteurs. Ce sont des personnes formées lors d'ateliers de pratiques théâtrales. Elles matérialisent la foule oppressante, la masse de nos phobies et sont aussi des âmes bienveillantes. La musique jouée en live par Noé Dollé rythme les séquences et renforce la poésie de ce conte moderne. Un très bon moment, des interprétations justes et émouvantes.

Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté] est une série photographique de Stéphanie Lacombe et de la compagnie F.O.U.I.C. (Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) qui a vocation à voyager avec les deux spectacles Téléphone-moi et Allosaurus de la compagnie f.o.u.i.c. Quinze clichés sont présentés à la bibliothèque de la maison Jean Vilar durant le Festival d'Avignon. Les cabines téléphoniques ont connu leur apogée en 1998 avec près de 300 000 cabines installées en France avant de disparaître complètement du paysage 20 ans après en 2018. Les cabines téléphoniques d'un autre temps photographiées dans des lieux insolites tels qu'une église, une piscine, un terrain de foot, un cinéma, une piscine ou même une cuisine ou un champ montrent la place prépondérante qu'occupe le téléphone dans notre quotidien. Et s'il n'avait pas été remplacé par le portable ? L'être humain vit sous l'emprise d'une connexion constante ce qui a pour conséquence, paradoxalement, l'isolement des êtres.

Avec ces trois créations, la compagnie f.o.u.i.c nous parle de la communication et de toute son importance dans les relations humaines qu'elles soient familiales ou non (mensonges, non-dits...). Nous voyons aussi les moyens de communication et leur évolution à travers le temps.

Bravo à toute l'équipe pour ce travail riche et captivant.